

# Habitacles

**Exposition des diplômé·e·s 2022**

**Art & design**

**Du jeudi 25 août au dimanche 16 octobre 2022**

Une exposition de 37 diplômé·e·s du DNSEP 2022  
(diplôme national supérieur d'expression plastique)  
en art et design des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM

**Commissaire d'exposition**

Jeanne Mercier

**Vernissage le jeudi 25 août de 17h à 17h45**

avec les performances de Zoé Ledoux et Avel Plégat

Élodie Adorson – Camille Billoud-Boréas – Louise Belin  
– Léon Bloch – Floran Bodereau – Nina Boughanim –  
Sounaina Devi Bunma – Raffaello Burgo –  
Suki Carmouche – Anne-Marie Carrou –  
Philippe Chea Oum – Elsa Chemin – Lucie Constantin  
– Thilda Craquelin – Chiara De Bernardi –  
Maxime Douillet – Zoë Goultas – Margot Hofert –  
Léa Laroche – Zoé Ledoux – Eva Leroi – Ke Li –  
Mingyang Lyu – Maïlys Moanda – Housseem Mokeddem  
– Nina Moulin – Mathilde Nicol – Marie Perraud –  
Avel Plégat – Gaspard Postal – Léana Ramspacher –  
Eva Reinert – Clara Segura – Jacinthe Sicot –  
Renouée Stolon – Livia Vesperini-Roure –  
Coraline Viguié



**P4 — Présentation de  
l'exposition par la commissaire  
Jeanne Mercier**

**P6 — Les artistes et designers  
diplômé·e·s**

P6 Élodie Adorson – design

P7 Camille Billoud-Boréas – design

P8 Louise Belin – art

P9 Léon Bloch – art

P9 Floran Bodereau – art

P10 Nina Boughanim – art

P10 Sounaina Devi Bunma – art

P11 Raffaello Burgo – art

P11 Suki Carmouche – art

P12 Anne-Marie Carrouer – art

P12 Philippe Chea Oum – art

P13 Elsa Chemin – art

P14 Lucie Constantin – design

P15 Thilda Craquelin – art

P15 Chiara De Bernardi – design

P16 Maxime Douillet – design

P16 Zoë Goultas – art

P17 Margot Hofert – art

P18 Léa Laroche – design

P19 Zoé Ledoux – art \**Performance*

P20 Eva Leroi – design

P21 Ke Li – design

P21 Mingyang Lyu – art

P22 Mailys Moanda – art

P22 Houssein Mokeddem – design

P23 Nina Moulin – art

P23 Mathilde Nicol – art

P24 Marie Perraud – art

P25 Avel Plégat – art \**Performance*

P26 Gaspard Postal – art

P26 Léana Ramspacher – art

P27 Eva Reinert – art

P28 Clara Segura – art

P 28 Jacinthe Sicot – art

P29 Renouée Stolon – art

P30 Livia Vesperini-Roure – art

P31 Coraline Viguier – design

**P32 — Équipe de production  
des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM**

**P33 — Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM**

**P36 — Contacts**

# Présentation de l'exposition par la commissaire Jeanne Mercier

***Habitacles* \* — des lieux où respirer, penser. Vivre.**

\* *Habitacles*, Jérôme Orsoni, ed. Abrüpt, p.59. 2020

HABITACLES est une exposition de diplômé·e·s 2022 du DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) en art et design de l'école des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM.

Trente-sept diplômé·e·s de cette promotion livrent une collection de travaux témoignant de leur époque. Comme un scanner des trois dernières années, c'est un passage au crible du monde et de la société — ses peurs, ses croyances comme ses utopies. Tou·te·s de façon singulière, de manière tout aussi critique, onirique que surréaliste, à travers différentes pratiques, peintures, sculptures, installations, design — ont pourtant en commun d'interroger l'habitable, non comme un édifice à construire ou habiter mais comme une cause à approcher selon la définition de Jérôme Orsoni dans son essai éponyme *Habitacles*.

“Une maison n'est pas un bâtiment. C'est une attitude. Un habitacle. C'est ce que montre la cabane — que l'habitat n'est pas le bâtiment. L'habitable est moins bâti que senti.”

Cet habitacle porte 37 sentis-ressentis. Il révèle la dualité du monde du dehors et de l'intimité de la maison. Trois années où la maison a été aussi bien ressentie comme un lieu de protection que d'enfermement. Un lieu d'expérimentation puisque nous y étions contraint·e·s et confiné·e·s. Le monde de dehors y apparaît comme de moins en moins habitable, voire proprement inhabitable, à moins de le réinventer.

Comme l'évoquait Gaston Bachelard dans *La poétique de l'espace*, la maison est plus que jamais un corps de songes. Elle est devenue un cosmos.

Alors les étudiant·e·s s'en sont saisi·e·s : on y découvre tout autant les notions d'inter-espace, d'espaces domestiques et extérieurs ou de refuge mental. Toutes ces notions sont sans cesse évoquées, invoquées, déconstruites, réinterprétées et réinventées.

La maison est désossée, analysée, bouleversée tout comme ses matériaux de fabrication, ses plans, ses murs, sa structure et son mobilier. Tels les *engawas* japonais, le seuil est devenu plus que jamais un trait d'union entre l'intérieur et l'extérieur. Les espaces deviennent symboles de transition, zone tampon ou fluide.

Le lien étroit entre corps et spatialité est omniprésent. Enfermé·e·s dans une maison-cage, comment faire pour nous échapper ?

Comme le souligne Jeanne Suspuglas avec son projet *Là où habite ma maison* : « Depuis 2020, nous avons fait corps avec nos intérieurs, et nos “maisons” sont devenues des tierces personnes dans nos vies ».

L'exposition à la Friche la Belle de Mai est pensée comme un parcours dans ces habitacles. La visite démarre avec une maison en chantier. Les travaux exposés sont autant des jeux d'échelle que des recherches autour des matériaux de construction, pour se réapproprier des techniques ancestrales ou différents savoir-faire, vannages, briques en terre, céramique ou pour déconstruire les matériaux pétrochimiques.

Les diplômé·e·s jouent avec la question de la délimitation, de la fiction, du réalisme, de la frontière dedans/dehors, du faux, de l'artefact, de l'entre-entre. L'habitacle devient aussi le corps. Son seuil, notre peau. Le geste devient vital. Son intérieur et son anatomie sont explorés pour révéler nos histoires personnelles et collectives. Dans la dernière partie de l'exposition, ce sont les rituels et empreintes des habitant·e·s que les visiteur·euse·s découvrent. Iels parcourent un intérieur imaginaire, rencontrent les artefacts et les habitudes de ses occupant·e·s = ouvrir les frigos, fouiller dans les tiroirs, observer sur les murs, les papiers peints, les souvenirs, les photos de famille, les tableaux, les miroirs, sur les tables, des fleurs, des jeux de société et pour finir regarder par la fenêtre pour observer ce qui nous entoure, le ciel par-dessus le toit, les paysages réels ou mentaux, la mer puis finir par errer au cœur des ordinateurs et réseaux sociaux...

### **Jeanne Mercier**

Commissaire d'exposition

Juillet 2022

Co-fondatrice de la plateforme *Afrique in visu*, Jeanne Mercier est commissaire et critique depuis 2006. Depuis 15 ans, elle s'attache à l'évolution de la pratique de l'image élargie, photographies, vidéos, installations. Ses derniers projets d'expositions entremêlaient Histoire, contre-récits, nouveaux imaginaires, généalogies personnelles, traditions familiales et résistances.

[www.jeannemercier.fr](http://www.jeannemercier.fr)

# Les artistes & designers diplômé·e·s



## Élodie Adorson – design

*Wait for the Water Wake*  
2021, vidéo numérique, 2 minutes  
© visuel Élodie Adorson

*Et vogue l'architecture !: Projets flottants à l'ère du changement climatique, Mini Maousse 8, concours de microarchitecture*

[publication sous la direction de Fiona Meadows ; avant-propos de Catherine Chevillot et Arnaud Godevin ; textes de Paul Ardenne, Alice Audouin et Isabelle Daëron], 2022, 17 x 24 cm © Éditions Gallimard, Cité de l'architecture.

Prêt de la bibliothèque des Beaux-Arts de Marseille.

« L'eau est actuellement une ressource au cœur de nombreux enjeux. Le sujet du concours "Mini Maousse" portant sur une microarchitecture entre deux rives, Élodie Adorson a mis l'accent dans sa réponse sur la disponibilité de l'eau potable, dans un milieu regorgeant d'eau, sans pour autant qu'elle soit utilisable. Le projet consiste ainsi en une plateforme de désalinisation située en pleine mer. Accessible à tous, elle sert de relais, d'espace de rencontres et de ravitaillement aux navigateurs traversant les rives de la mer Méditerranée. Suivant une démarche écologique, cette désalinisation se veut le plus responsable possible envers son environnement. La plateforme se sert des énergies primaires du milieu pour fonctionner. Elle utilise, par focalisation, la chaleur émise par le soleil pour purifier, par évaporation, l'eau de mer et n'en garde que les molécules d'eau.

Ce projet est ancré dans une démarche d'innovation par la low-tech. En utilisant des principes simples, il cherche à produire des avancées dans le domaine du développement durable et à proposer des manières de vivre non destructrices pour l'environnement.

Élodie Adorson réinterprète nos technologies à travers un univers graphique à la fois décalé et kitch. Elle souhaite ainsi qu'elles ne soient non plus perçues comme une simple source de rendement (quantitative et monétaire) mais comme une source de bien-être et de support pour le lien social. »

Linkedin : Élodie Adorson



## Camille Billoud-Boréas – design

*Exigeons plus de diversité corporelle dans les médias*  
2022, sérigraphie sur papier, n°4/4, 50 x 70 cm

*Une femme qui s'aime ce n'est pas rentable*  
2022, sérigraphie sur papier, n°4/4, 45 x 64 cm

*Say it loud fat girls exists*  
2022, sérigraphie sur papier, n°1/6, 35 x 50 cm

© Photo Camille Billoud-Boréas

***Exigeons plus de diversité corporelle dans les médias***  
Cette affiche aux couleurs fortes crie pour Camille Billoud-Boréas. Elle exige plus de diversité corporelle dans les médias. Elle a écrit cette phrase en réaction à la lecture de l'objectif 14 du *Programme national nutrition santé 2019-2023* du gouvernement. Il y est question de la promotion de la norme de la minceur mais aussi des représentations grossophobes au travers des médias. Ce texte parle de l'impact que les médias ont sur les représentations corporelles : *dévalorisation\**, *insatisfaction\**, *stigmatisation\**. La conséquence de ces représentations, c'est qu'en plus de toucher la sphère individuelle, elle touche aussi la sphère médicale.

***Une femme qui s'aime ce n'est pas rentable***  
Cette affiche est composée de deux phrases : la première en caractères majuscules et la deuxième en caractères minuscules. Le traitement de la couleur unit les deux messages pour n'en former qu'un. Ces deux formules parlent du même sujet. Camille Billoud-Boréas a créé cette affiche à la suite de la lecture du livre *T'as un joli visage* de Shérazade Leksir et Céline Ségure. Ce livre a été une grande source d'inspiration.

***Say it loud fat girls exists***  
Le texte est écrit en majuscules. Les lettres remplissent l'espace de la feuille. Le jeu de couleurs attire le regard. Il n'est pas question de s'effacer ici mais bien de prendre de la place et de rappeler que les personnes grosses existent. Ce message renvoie à une citation de la DJ Barbara Butch : "Say it loud to the fashion industry fat girls exists". Cette citation

rapportée comportait déjà une faute. Camille Billoud-Boréas a décidé de la conserver pour garder la référence directe aux mots de cette artiste. À travers ces affiches, Camille Billoud-Boréas prend la parole sur le sujet qu'est la grossophobie. Ses messages tentent d'interpeller et questionner la norme de la minceur. »

\* *Programme national nutrition santé 2019-2023* créé le 19.09.2019, modifié le 20.09.2019, p.52



## Louise Belin – art

*Accelerated exhaustive eye glints* (série *Augures*)  
2022, peinture à l'huile sur tissu plâtré, 18,8 x 22,5 cm

*Another sign?* (série *Augures*),  
2022, peinture à l'huile sur tissu plâtré, 24,5 x 29 cm

*Blind man speaks* (série *Augures*),  
2022, peinture à l'huile sur tissu plâtré, 30 x 25 cm

*Éclipse* (série *Augures*),  
2022, peinture à l'huile sur tissu plâtré, 36 x 30 cm  
© photo Cécile Braneyre

*My wonderland* (série *Augures*),  
2022, peinture à l'huile sur tissu plâtré, 20,2 x 23 cm

*Toxmoplasma* (série *Augures*),  
2022, peinture à l'huile sur tissu plâtré, 15,2 x 17,5 cm

« La série des Augures représente des miniatures tirées de Google images. Sortes d'appâts pour l'utilisateur, les miniatures privilégient la vitesse d'apparition à la qualité et sont compressées au maximum. Images pauvres, textes lacunaires. À peine extraites du flux, ce sont déjà des ruines. La recherche par images similaires de Google guide la collecte de Louise Belin : la première image a été peinte, photographiée, puis redonnée au moteur de recherche pour en trouver des ressemblantes. Et ainsi de suite à la manière d'une anadiplose, figure littéraire qui consiste à prendre le dernier mot d'une phrase pour commencer la suivante. Louise Belin explore le moment où l'algorithme se trompe, la marge d'erreur dans la traduction entre images. En effet, bien que les images résultantes présentent des récurrences liées à la composition ou la couleur, les sujets sont hétérogènes. Apparitions, présages, songes... à la manière des Augures, prêtres de l'Antiquité qui, du bout d'un bâton, tracent dans le ciel un rectangle et y observent un signe qui vient à surgir. À une époque de doutes, coincés dans l'espace crépusculaire des incertitudes, nous tentons de déceler des signes.

À travers la peinture, Louise Belin s'interroge sur les différentes temporalités des images qui forment collectivement le répertoire visuel de notre présent. Au départ de sa pratique, il y a toujours un processus de collecte d'images sur Internet, dans le cadre d'une sorte de dérive de lien en lien. Elle s'intéresse tout particulièrement aux images abîmées, fatiguées par le voyage numérique. Car ce qui l'intéresse, c'est quand l'image fait surface, quand ses conditions d'apparitions et les stigmates de sa production sont visibles. Plus largement, c'est la matérialité de l'image, son devenir ruine qu'elle questionne. Peindre ces images lui permet d'exacerber cette matérialité, mais aussi de les déplacer afin d'amener un nouveau type d'attention envers elles. Il s'agit finalement de créer des moments de réception ralentis, de reposer les images dans leurs demi-vies afin de mieux observer leurs persistance. »

Instagram : [louise\\_belin](https://www.instagram.com/louise_belin)



## Léon Bloch – art

*Cage de Chacha*

2021, bois, 70 x 50 x 50 cm

© Photo Cécile Braneyre

« Une cage construite pour enfermer un oiseau exotique, plus précisément une perruche calopsitte sauvée du bec féroce d'une pie dans une rue du Pré-Saint-Gervais en 2021. Elle a malicieusement grignoté les barreaux de sa nouvelle maison et elle était aussi mignonne que bruyante. Après plusieurs mois de bons et loyaux services, elle s'est envolée vers sa chute certaine, car un oiseau en cage ne peut pas survivre en liberté, en général. À sa place, Léon Bloch a introduit de vieilles et petites figurines dans la cage qui rappellent des déités ou jouets d'un autre temps, peut-être venant de pays lointains, comme la petite perruche. »

Instagram : leonbloch



## Floran Bodereau – art

*Brise, Coffre. Alinéa*

2022, huile sur bois, 37,5 x 53 x 3 cm

*Trypophile*

2022, peinture glycéro, enduit, bois, 140 x 95 x 25 cm

© Photo Cécile Braneyre

« Floran Bodereau conçoit la peinture dans un processus en aller-retour entre écran, surface et espace. Il est influencé par la Renaissance florentine, la peinture miniaturiste du Moyen-Âge et l'architecture vernaculaire de la Côte d'Azur où il puise des formes pour fabriquer, en anachronismes, des espaces à partir de logiciels numériques qu'il retranscrit en peinture et en installations. Ces lieux transitoires — archipel artificiel, paysage numérique, fenêtre, architecture miniaturisée — sont autant d'hétérotopies qui mettent en examen la structure matérielle de l'espace/surface. Il pense le tableau comme une fenêtre inversée et fait d'un lieu un espace pictural. »

Instagram : floran\_bodereau



## Nina Boughanim – art

*Amarrage dans les rochers de Malmousque*,  
2022, verre soufflé teinté, ancre grappin, corde,  
taquet d'amarrage, 30 x 40 x 30 cm

*Après le naufrage*

2022, grès blanc, verre soufflé, verre filé,  
dimensions variables © Photo Cécile Braneyre

« Amarrage dans les rochers de Malmousque. Une collecte sur le Vieux-Port. Toujours à la recherche de l'objet parfait. Sur l'ancre grappin vient se former une excroissance rouge en verre soufflé. Ce verre est mis en tension et si on malmène l'assemblage, il se brise. Cette image donne le sentiment d'avoir la tête sous l'eau. Nina Boughanim imagine l'espace d'accrochage se transformer pour laisser exister des cordes pleines d'algues sur lesquelles des moules sont solidement agrippées et, quand on lève la tête, des bouées flottent à la surface.

Après le naufrage naît d'un fragment de buste, d'un crochet en céramique, d'un pare-battage en verre soufflé et en grès blanc et de chaînes en verre filé. Une narration se développe avec les outils laissés sur le sol. Ils sont des formes finies et pourtant inutilisables. Parce qu'ils pourraient se briser. La pièce évoque ce qui se passe dans l'après. Que reste-il ? Un morceau de corps protégé par des bouées lourdes et fragiles. Le soleil revient, la tempête est passée.

Nina Boughanim compose des espaces dans lesquels s'articulent le dessin et la sculpture.

La représentation du corps se mêle aux souvenirs et à ces choses que l'on ramasse sans savoir pourquoi. Inspirée par ce qui traverse son quotidien, elle construit des histoires avec ces objets et idées qui se retrouvent toujours à la frontière entre le réel et l'irréel. L'esprit qui s'évade dans une approche empreinte de sensualité et d'onirisme. Un ensemble d'images, de formes et de mots expulsés par nécessité qui lui donnent à faire un pas de côté sur le monde dans lequel nous vivons. »

Instagram : nina.boughanim



## Sounaina Devi Bunma – art

*Kala Paani*

2022, peinture sur papier, enduit,  
art textile, dimensions variables  
© Photo Cécile Braneyre

« Un ensemble de sculptures et de peintures en harmonie. Au sol, des installations de sculptures de canapés réalisées avec de l'enduit qui est fissuré à dessein pour mettre l'accent sur la notion de fragilité. Les souches sont principalement composées de travaux antérieurs recyclés (peintures et expérimentations), de différents types de tissus, de couches épaisses de papier et aussi de papiers froissés qui agissent comme des os qui soutiennent la structure. Les pièces réalisées en silicone, teintées en rouge, forment l'image sanglante des parties du corps humain. À l'arrière-plan les motifs du champ de bananes avec les caries, une peinture réalisée en aquarelle rouge sur des feuilles individuelles A3 de 150 mg. Elles sont scotchées ensemble avec du ruban adhésif de masquage pour mettre davantage l'accent sur la notion de fragilité et légèreté.

Cette œuvre a pour but de créer une ambiance basée sur les souvenirs du pays natal de Sounaina Devi Bunma, où elle a eu une riche expérience des rituels et des traditions hindoues-mauriciennes. C'est un conflit interne à propos de différentes pratiques de rituels qui a conduit à différentes expérimentations avec le bananier sous la forme de ses propres feuilles et de différentes parties de l'arbre. Plus tard, au cours du processus, elles ont trouvé refuge dans des papiers volants fragiles, de l'enduit craquelé et des textiles mixtes. C'est une œuvre organique, en croissance constante. Elle change avec chaque espace qu'elle occupe, reflétant le processus même de la pratique de Sounaina Devi Bunma basée sur l'adaptation et la dégradation, de quelqu'un qui a pu expérimenter la plénitude et en même temps la vacuité des rites et des rituels. »

Instagram : bottle.of.turpentine



## Raffaello Burgo – art

*Mon Métissage, Arbuste généalogique*,  
2022, acrylique sur toile, 200 x 181 cm  
© Photo Cécile Braneyre

« L'œuvre picturale de Raffaello Burgo est réalisée à la peinture acrylique sur toile. L'artiste a voulu représenter l'essence de son métissage italo-martiniquais en incluant pour la première fois dans son travail ses grands-parents des régions calabraise et antillaise, avec ce mélange amérindien des Caraïbes et afro-descendant. Il compose sa peinture par un fond inspiré de son voyage à Palerme où il reprend cette texture de murs et de fresques abandonnées en créant un mouvement répétitif allié à une couleur ocre, une terre de Sienne nuancée et laissant la trace du pinceau utilisé. Raffaello Burgo s'est intéressé au moment d'urgence, de rapidité dans le pinceau et des moments d'effacement ou de lâcher prise. Il était essentiel pour lui de laisser les traits de construction sur les habits et les chaises des différentes silhouettes et de combiner différentes couleurs et motifs qui ne sont pas une représentation des habits quotidiens des personnages. Il catégorise l'ensemble de cette peinture comme un arbuste généalogique et non un arbre en choisissant de ne pas représenter son frère et sa sœur, tantes et oncles, cousins et ancêtres.

Issu d'une famille intergénérationnelle mixte d'origine martiniquaise et italienne, Raffaello Burgo a toujours ressenti le besoin de comprendre ses racines. Cette soif de compréhension a démarré dès l'enfance par les récits post-coloniaux de la jeunesse de ses grands-parents aux Antilles françaises. Puis, par ses incompréhensions, questionnements et expériences humaines, il a voulu étudier sa double culture, ce qui l'a poussé à la retranscrire à travers la peinture, son médium principal. Ayant façonné au fil des années un esprit de collage, il effectue de manière instinctive des ajouts, superpositions et réinterprétations d'éléments pouvant avoir un lien avec l'Italie du Sud, le bassin méditerranéen et les Caraïbes françaises. Les motifs provençaux et caribéens notamment jouent un rôle important pour situer sa peinture dans un contexte culturel. »



## Suki Carmouche – art

*Sans titre*  
2022, dessin au Rotring, bâche de protection, sangles, scotch, dessin : 260 x 140 cm ; installation bâche : 300 x 200 x 300 cm © Photo Cécile Braneyre

« Cette installation est un dispositif de protection. Suki Carmouche a créé ce dessin à travers un collage d'architectures marocaines qu'elle a photographié pendant quelques mois entre Tétouan et Marrakech. Une trame précise est conçue. Suki Carmouche suit un protocole dans la fabrication de briques en terre crue. Ici, chaque étape comporte son importance. La trame fait écho à celle de la bâche qui la protège, les sangles à cliquets tendues s'adaptent à l'espace d'exposition de la Friche la Belle de Mai et nous envoient de nouveau au chantier. Un questionnement revient beaucoup dans le travail de Suki Carmouche : "Que va-t-il se passer ? Qu'attendons-nous ?". L'aménagement de scotch et de la bâche crée un dispositif incertain et provisoire. Protéger ce dessin c'est aussi protéger cette architecture encore non finie, ces parpaings et ces briques qui n'ont nullement besoin d'enduit. Du torchis qui sèche, des parpaings mal alignés et des tas de briques laissés en attente sur le bord des routes... Une dualité se crée dans le travail de Suki Carmouche, entre la décomposition de l'espace domestique et celui du chantier extérieur. En apprenant des savoir-faire, elle donne de l'importance à un processus de fabrication, à des matériaux, à un vocabulaire et elle finit par créer son propre chantier. Elle cherche à produire des espaces d'attente et des dispositifs de protection qui abritent ces matériaux tout au long du chantier. À travers ces compositions qui sont familières, Suki Carmouche invente des histoires, des imaginaires, tout en se questionnant politiquement sur notre positionnement dans l'architecture. »



## Anne-Marie Carrour – art

### *Rhizomes*

2022, toile de jute, gomme arabique, ciment prompt, clous, 400 x 200 cm © Photo Cécile Braneyre

« Issue d'un désir graphique, l'idée est de créer une ligne fragile et instable. Le caractère invasif de cette pièce permet à Anne-Marie Carrour de décliner un geste sous différents aspects et de créer la rencontre entre divers vocabulaires. Par exemple, la rencontre entre le mouvement végétal et ce geste d'accrocher un outil au-dessus de l'établi un peu à la manière de Stéphane Thidet dans sa pièce intitulée Atelier. Anne-Marie Carrour ne cherche pas à reproduire des objets ; cette pièce constitue un ensemble de réseaux, de rhizomes. Dans la forme il y a une sorte de retour à la racine qui fait la passerelle avec l'utilisation de la gomme arabique, celle-ci étant issue de la racine de l'acacia. Dans sa finalité, cette pièce est presque devenue une sorte d'alphabet, une écriture. Ce geste d'enrouler le jute n'est pas seulement devenu répétitif mais presque obsessionnel. À l'atelier, elle a vu ce travail proliférer et devenir envahissant. La sculpture induit par sa propre forme la manière dont elle est accrochée. Il existe une sorte de tendresse entre la tige qui se conditionne dans sa forme à accueillir le clou grâce à son anneau, et ce clou robuste et assumé qui se contente de quelque chose de léger. Enfin, il s'agit également d'une volonté de créer une forme d'étrangeté, une dimension énigmatique, elle ne laisse volontairement pas d'indice sur la nature de ces choses. Les formes en ciment font partie de la pièce et permettent de confondre différents territoires. Elles sont des tentations de mouvements pour les lignes, ces dernières pourraient s'immiscer dans les recoins des masses de ciment, s'enrouler autour, entrer à l'intérieur, etc. »



## Philippe Chea Oum – art

### *Sélection de personnage*

2022, acrylique sur toile, structure en bois, moteur avec roues, 100 x 150 x 80 cm  
© Photo Cécile Braneyre

« Avec cette installation, Philippe Chea Oum a la volonté d'amener une nouvelle forme de narration. C'est à travers une structure en bois que ses toiles se tiennent d'elles-mêmes dans l'espace. Par réflexe, on tourne autour de la structure et on voit trois toiles différentes. Ces toiles font un parallèle entre les codes que l'on peut trouver dans les jeux vidéo et la réalité. Une règle fondamentale dans un jeu vidéo est le rôle de chacun au sein d'un groupe, afin de garder le meilleur équilibre pour venir à bout d'un boss. On retrouve trois catégories : le Tank, celui qui protège et encaisse les coups, le DPS, celui qui tape et fait le plus de dommages et le Healer, celui qui soigne et qui soutient ses alliés. Chaque toile représente l'un de ces rôles et c'est en sortant de l'écran que Philippe Chea Oum a voulu représenter ces rôles avec des professions qui nous entourent. Il utilise des codes issus du virtuel et les adapte dans la réalité à travers la peinture et la sculpture. C'est en insérant un mécanisme permettant à la structure de pivoter et de montrer les toiles une à une que l'on se retrouve devant une sélection de personnages comme dans le début d'un jeu.

La pratique de Philippe Chea Oum est une peinture figurative où la narration prend une place importante. Dans la peinture, les couleurs rabattues contrastent fortement avec les couleurs pastel. Ce contraste très fort permet d'accentuer les volumes. On le retrouve aussi avec les couleurs complémentaires, de même pour les textures. La volonté de faire cohabiter le dessin et la peinture vient de l'illustration. C'est en ayant grandi entouré de BD, d'albums jeunesse, de dessins animés et de jeux vidéo que le répertoire d'images de Philippe Chea Oum s'est petit à petit construit. Sa manière de peindre est directement inspirée par le divertissement jeunesse des années 2000. Son rapport avec ces images l'a influencé tout au long de sa vie. Aujourd'hui, c'est à travers la peinture que la mythologie et les jeux vidéo sont devenus ses



premières sources d'inspirations. Dans la mythologie antique, c'est le héros qui lui fait parcourir l'histoire, c'est lui qui vit des aventures extraordinaires, c'est lui qui vit la vie dont il rêve. L'intérêt de Philippe Chea Oum pour la mythologie vient de cette envie d'être le héros de sa vie. C'est par des anachronismes qu'il peut raconter ces mythes de manière contemporaine. Quant aux jeux vidéo, on retrouve un Lore, une histoire qui lui permet de se projeter, comme si à travers l'écran il pouvait satisfaire cette soif d'aventure dans une vie banale. L'envie d'amener une nouvelle narration l'a poussé à sortir ses toiles des murs. À travers des structures en bois qui soutiennent les peintures dans l'espace, il commence à s'interroger sur de nouvelles relations dans le récit. »

Instagram : philippe.cheaoum

## Elsa Chemin – art

*Sans titre*

2022, bois, carrelage, peinture laquée, pigments, 160 x 281 cm © Photo Cécile Braneyre

« Cette pièce tente d'explorer un rapport à la matière et à l'espace nouveau dans la pratique picturale d'Elsa Chemin. Le carrelage au sol invite le spectateur à se mettre sous ce dôme pigmenté et créer, par ses reflets, un lien à l'environnement. La structure laquée en blanc à l'extérieur a le même dessin, en reprenant la forme hexagonale du carrelage. Le pigment recouvre l'intérieur sphérique comme une coupole architecturale baignée de matière et de couleur brute.

Le projet artistique d'Elsa Chemin s'articule autour des notions d'espace, de couleur et de matière en peinture. Elle explore les qualités intrinsèques de la peinture en soi, au travers d'un art non figuratif. Elle propose une expérience sensible à la matière. Sa démarche explore le rapport à l'espace, donc le rapport au corps et ainsi sensible et humain, qui se concrétise dans l'expérience de celui qui crée et de celui qui regarde. »

Instagram : elsachemin\_



## Lauréate du prix François Bret 2022

### Lucie Constantin – design

#### *Protocole à partager*

Ensemble de deux éditions, 2022,  
impression numérique, 11,5 x 13 cm

#### *Marseille, la face cachée*

Édition, 2021, impression numérique,  
14 x 22,6 cm © Cécile Braneyre

« Marseille, la face cachée, mémoire de fin d'études présenté sous la forme d'une édition de 104 pages à la couverture bleue "OM", est introduit par un texte qui donne le ton et le contexte de l'ouvrage : dévoiler les coulisses de Marseille en valorisant ses "défauts" avec humour. S'en suivent une page recensant les informations essentielles pour affirmer, toujours avec humour, l'identité marseillaise, une bibliographie, une rubrique "une excursion, un besoin" qui fait notamment référence à la psychogéographie (comment la marche et l'exploration répondent à un besoin émotionnel) et dix excursions illustrées par des photographies de l'auteure.

Lucie Constantin a reçu beaucoup de retours positifs suite à la rédaction de son mémoire, Marseille, la face cachée. Les lecteurs ont manifesté une certaine curiosité quant à l'exploration des coulisses de Marseille. Elle a ainsi décidé de dévoiler, en complément, sa méthodologie d'exploration de manière ludique pour la partager avec les aventuriers locaux souhaitant sortir des sentiers battus. Elle a dessiné des typologies paysagères à repérer sur Google earth et sur le terrain, et écrit ses fondamentaux paysagers afin de comprendre ce qu'ils génèrent. La carte dépliant accompagne ces deux étapes et offre une vision globale de ce que Lucie appelle "les basiques" (autoroutes, zones vertes, chemins de fer, gares, etc.). L'idée consiste alors à "soigner" les territoires mal-aimés de l'ombre en les représentant comme des lieux d'aventure propices ou de dépaysements de proximité. »

#### *Les coulisses marseillaises*

2021, impression et dessin sur calque et papier,  
160 x 105 cm

« Le fond de la carte a été réalisé sur le logiciel QGIS avec des données vectorielles téléchargées sur le site internet Géoportail. Puis la carte a été imprimée en deux parties (format A0) avant d'être assemblée. Elle a ensuite servi de "débrief" de toute l'identité paysagère des 16<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et une partie du 11<sup>e</sup> arrondissements marseillais. Comme dans son guide, Lucie Constantin a soustrait à la carte de Marseille les territoires représentés sur les cartes touristiques. Elle a ensuite tracé cette limite et colorié les zones agricoles, industrielles, résidentielles, etc. afin d'avoir une vision globale de l'identité paysagère des coulisses.

Cette carte a été conçue pour dévoiler les coulisses marseillaises. À travers les couleurs et les petits dessins, Lucie Constantin souhaite transmettre une affection pour cette identité paysagère en créant une carte sensible qui dévoile notamment les espaces verts et en démystifie les quartiers nord "à problèmes" et "trop dangereux". Cette carte a été remplie tout le long de l'écriture de son édition Marseille, la face cachée et de ses explorations. Elle complète celle-ci. »

Instagram: [tracasduquotidien](#)



## Thilda Craquelin – art

3,35 x 5,20 X 2,50 M

2019-2022, mousse polyuréthane, polystyrène, crépis, acier, coton, laine, béton, dimensions variables  
© Photo Cécile Braneyre

« L'installation 3,35 x 5,20 X 2,50 M a été déterminée par rapport aux dimensions d'un espace sans fonction, devenu lieu de stockage pour ces sculptures, dans l'architecture de la fin des années 70 de René Egger à l'école des Beaux-Arts de Marseille. Les matériaux utilisés pour la réalisation des sculptures sont ceux que l'on trouve sur les chantiers où dans les magasins de construction et bricolage. Sortis d'usine et produits au rabais, ces matériaux sont le fruit d'une industrie du logement devenue mondiale. Quels récits contiennent nos habitats lorsqu'ils sont faits de ces matériaux ? Qu'est-ce que cela produit sur nos corps et nos souvenirs de vivre dans des murs isolés par des matériaux synthétiques ? L'idée de confort semble être devenue un leurre, une idée à redéfinir quand les moments de contemplation et de détente sont teintés par un sentiment de nostalgie. Les sculptures présentes dans cette installation ne sont pas figées comme un stock de matière, elles sont composées de matériaux disponibles pour imaginer de nouvelles formes.

Travail de sculpture qui veut amener le regard à porter plus d'attention aux murs, qui s'inspire des architectures modernes et qui envisage les constructions comme des contenants. Inquiétude pour le devenir des corps dans un environnement dominé par le synthétique. Attirait pour le motif dans le paysage quotidien, du plaid polaire à cœur rose, au mur de béton effet pierre de taille ou au linoléum effet parquet en bois, ce travail repose sur l'idée que le mode de production industriel est né de l'industrie textile, le motif ramène à la trame de la machine industrielle. »

Instagram : thildacraquelin



## Chiara De Bernardi – design

*Cartes postales du périurbain*

2022, photographies numériques, 15 x 10 cm  
© Photo Cécile Braneyre

« Détournement d'un dispositif touristique vernaculaire, voir kitch, qui est normalement lié à la représentation de l'identité visuelle d'un territoire. On y trouve traditionnellement des points d'intérêt d'ordre historique, paysager, culturel. Dans ses cartes postales, à la place d'un paysage champêtre ou bucolique, Chiara

De Bernardi présente l'étendue spatiale occupée par une grande zone commerciale. À la place du clocher d'une église qui domine la ville (comme "la Bonne Mère" à Marseille), il y a un radar d'aviation civile, etc. C'est un clin d'œil ironique au fait que les repères qui définissent l'identité d'une ville nous sont culturellement imposés. Avec un regard plus sensible et attentif, on peut en trouver de nouveaux et multiplier les cadrages qui définissent l'identité d'un territoire.

Il s'agit là de remettre en cause les notions de "monument" et de "paysage" pour y inclure des éléments d'un certain type de paysage qu'on pourrait appeler indigne : notre périurbanité, soit le fruit de l'étalement de nos villes contemporaines. Pour qu'il soit reconnu et mieux intégré dans notre imaginaire urbain, il faut que ce paysage entre différemment dans nos regards, qu'il nous parle davantage, sans nous cacher les échecs qu'il symbolise et l'histoire de l'aménagement urbain chaotique dont il est témoin. Que pourrait-on faire de sa présence ? Plutôt que de continuer à la cacher, à en avoir honte, Chiara De Bernardi propose de la valoriser, lui donner plus de dignité. »



## Lauréat du prix Région Sud Design 2022

### Maxime Douillet – design

D'

2022, métaux, graine bois, linoléum,  
128,7 x 73 x 75 cm © Photo Cécile Braneyre

« Un besoin, une commande, un bureau mobile pour un atelier photo. Une surface de travail pour une école. Un plan de travail, un scanner et un ordinateur, accueillant élèves et professeurs. Certaines fonctions se découvrent à l'usage. Certains points sont destinés à ceux qui y prêtent attention. Une fois tiré, le bureau s'est exprimé. Il veut faire le lien entre l'analogique et le numérique, entre l'argentique et l'électronique. Peut-être que dans un sens, il veut exprimer que les technologies d'aujourd'hui peuvent enrichir celles d'hier. Et nous savons que dans l'autre sens, cela fonctionne aussi.

Maxime Douillet construit des objets fonctionnels, agréables à utiliser et dont la forme a été travaillée. Il cherche des solutions à des problèmes techniques et s'amuse avec leurs originalités. Il ressent le besoin d'intégrer des mécanismes même là où il n'y en a pas l'utilité, avec pour seul défi de les faire fonctionner et dans le seul but de créer un échange avec celui qui l'use. Il a envie de créer du mouvement et que, par son intermédiaire, une idée soit transmise, une sensation soulignée, un principe soit soulevé ou qu'une invitation soit donnée. Maxime souhaite que la réponse de ses objets soit douce et discrète, mais il veut qu'il y ait une réponse. »

Instagram: maxime\_douillet\_



### Zoë Goultas – art

Jonathan

2022, tempéra sur toile, 100 x 81 cm  
© Photo Cécile Braneyre

T-shirt

2022, tempéra sur toile, 78 x 65 cm

« L'œuvre se compose de deux peintures réalisées sur toile à la tempéra, une technique à base d'œufs et de pigments. L'une présente un chat et l'autre un plan rapproché de deux personnes dont on découvre le haut du corps. Ces formes sont les empreintes de scènes de vie habitées et saisies par la matière dans un espace de sensations qui leur est propre. En transparence elles tirent leur lumière et leur présence du fond de la toile. Grattées puis lavées dans la matière, les deux bustes apparaissent de manière frontale et semblent être le point de vue d'une scène plus large et étouffante d'une rencontre entre deux corps. Le chat se déplace dans le fond sombre par les gestes encore visibles du pinceau sur toute la surface de la toile, comme pour s'y glisser fluidement. De cette manière, ces deux toiles saisissent ensemble l'usure d'un souvenir d'un espace de vie et de rencontre marqué par le geste pictural sur un temps donné.

Pour Zoë Goultas, la peinture constitue un espace de lutte. Elle y intègre des formes issues du quotidien, saisies d'abord par un processus photographique qu'elle déplace sur plusieurs toiles qu'elle peint en même temps. Celles-ci agissent comme des blocs de sensations qu'elle va chercher à maîtriser par le geste et la matière. Elles s'intègrent par couches de superposition dans un échange entre le fond et la forme. La toile subit de cette manière un aller-retour constant entre l'ajout et la perte de matière où le sujet se révèle et s'efface pendant le processus. À l'image du travail de la mémoire, Zoë Goultas lave la toile avec des chiffons et gratte la surface avec des pinceaux secs comme pour venir poncer les informations précédentes. Le travail du sujet et la possible perte de celui-ci concentrent l'importance de sa démarche. En effet, la peinture est, pour Zoë



Goultas, synonyme de mouvements et de gestes spontanés. Elle doit alors se détacher de la figure figée et contrôlée. Les formes intégrées sur la toile se superposent et résonnent entre elles en transparence. Elles cherchent à trouver une place, un état, une posture. L'utilisation de la matière devient dans la composition une recherche de déséquilibre dont les sensations d'appui et de rapport au sol s'inspirent de la danse contemporaine que pratique l'artiste. »

Instagram : zoegoultas\_

## Margot Hofert – art

*Une poule sur un mur*

2022, métal, sérigraphie sur coton, 115 x 109,5 cm

© Photo Cécile Braneyre

*Souquenille*

2022, cire, pigments, huile sur bois, 82 x 112 cm

© Cécile Braneyre

« Attirée par un folklore gargantuesque et médiéval, Margot Hofert exploite avec un détournement subtil des formes et des détails pour réaliser des pièces joutant entre peinture figurative et sculpture comme démonstration d'une bataille malicieuse.

L'aller-retour entre ses pièces est une clef importante de son travail puisqu'il lui permet d'entretenir des rapports entre eux.

Les deux pièces présentées dans l'exposition Habitacles résultent d'interrogations autour des propriétés graphiques du damier. Référence aux dallages des palais napolitains voire du jeu d'échecs, il devient un motif universel qui tranche avec la figuration de sa peinture. »

Instagram : margot\_hofert



## Léa Laroche – design

### *Pierre des champs*

table de recherche sur le protocole de création d'un carreau (moule, truelles, gants, marteau, papier ponce, laine d'acier, poudre de marbre, plâtre, colle de peau, pierre Urganien de Luminy, pierre d'orée de Conzy, Micashiste du barrage du Couzon, ciment, sable et toile de jute), 2022, divers matériaux, dimensions variables

© Photo Cécile Braneyre

« Léa Laroche travaille à l'échelle des lieux où elle a vécu et là où elle vit, sur l'exploration de territoires par le biais de la balade et de la collecte, sous forme de dessins ou de glanages de pierres. La table ici exposée représente l'espace et les matériaux suffisants pour la création et la fabrication de carreaux. Les tas de matériaux représentent l'échelle des besoins pour les matériaux de construction locale.

Ce travail vise à mettre en lumière les paysages et à "débanaliser" les lieux de proximité. Il prend matière par la création manuelle de carreaux incrustés de pierres provenant des différentes balades de Léa Laroche, à proximité du lieu de fabrication. Ce travail comporte aussi une démarche écologique visant à employer des matériaux locaux tout en respectant les lieux de collectes pour ne pas appauvrir les sols. Les carreaux sont fabriqués en pièce unique, un par un, et composés de plâtre et de matière recyclable. Ils peuvent être concassés et recoulés.

La pierre a toujours été présente dans l'enfance de Léa Laroche : les roches de Marlin, les villages en pierre d'orée du Beaujolais, les Calanques de Sugiton. Cette installation est également un travail de mémoire sur les vies qui ont accompagné ces pierres.



**Lauréate du prix François Bret 2022**

## Zoé Ledoux – art

*N'attends pas trop longtemps avant qu'elles ne tombent*

2022, divers matériaux, dimensions variables

© Photo Cécile Braneyre

« Devant l'ordinateur ou assise dans son atelier, Zoé Ledoux aime attendre que le temps passe en espérant naïvement que le travail se fasse à sa place. Elle attend volontairement ; une manière de donner à cette dernière la légitimité d'exister. Mais elle ne tire pas de ces expériences une image péjorative. L'attente est un terreau fertile qui apporte avec elle l'ennui. De l'ennui arrive l'amusement ; une voix malicieuse qui tend à rendre nos quotidiens plus légers. Zoé Ledoux passe désormais ses journées à jouer. De ces tentatives d'équilibre entre un sucre, une biscotte et ses chaises d'ateliers naissent des déséquilibres sculpturaux, une pluralité de formes illustrant ses tentatives de passer le temps. S'amuser au travail, c'est ça le secret.

Donnant à son statut de jeune artiste la place d'exister à travers les problématiques qu'elle soulève, Zoé Ledoux questionne son rapport au travail, sa valeur, sa temporalité et l'espace où il prend vie. Entre son espace domestique et l'espace bureaucratique qu'elle côtoie à travers ses immersions en milieu professionnel, elle conçoit des installations in situ qui interrogent sa manière d'interagir avec son quotidien et les acteur-ric-e-s qui le composent. En admettant que le travail est omniprésent dans nos vies, il peut apparaître dans tout type d'espaces et à travers chacun de nos gestes. Ainsi, l'essence même du travail de Zoé Ledoux réside dans cette dualité : le repos en milieu professionnel et le travail à la maison. Qu'elle soit devant un ordinateur à rédiger un rapport ou qu'elle soit en train de tartiner du beurre sur du pain qu'elle recouvrirait d'une épaisse couche de confiture, le travail s'invite dans nos vies. À nous de jouer avec. »

Instagram : zoeledoux

## **Performance réalisée lors du vernissage de l'exposition :**

« TartES est un projet d'expositions mobiles porté par le designer Simon Dubédat et l'artiste Zoé Ledoux. Initié par le souhait de créer des moments de travail autour de la cuisine, ces expositions prennent la forme de workshops débouchant vers un vernissage comestible.

La tarte est avant tout un prétexte à faire : c'est un objet culinaire fait pour être découpé, partagé et voué à circuler d'un-e individu-e à un autre pour que chacun-e des convives participe au repas. En emmenant TartES dans différents écosystèmes du monde de l'art, nous nous offrons la possibilité de réfléchir à l'aspect sculptural et performatif des moments de cuisine. Ainsi, TartES prend vie sous la forme d'expositions mobiles et entièrement comestibles se déroulant le temps d'une soirée. Les expositions TartES se déplacent dans différents centres d'art, galeries, collectifs et musées. Nous invitons pour la majorité des expositions TartES, des artistes et cuisiniers à travailler avec nous et prendre part au projet. Pour l'exposition des diplômé-e-s, TartES est représenté par Zoé Ledoux et s'installera au sein de la Friche la Belle de Mai avec l'aide des Grandes Tables pour travailler sur cette nouvelle proposition.

Avec TartES nous voulons créer des moments de cuisine et de dégustation, d'échange et de rencontre, se rapprochant des moments passés dans nos cuisines.

La première édition de TartES a eu lieu à la maison du collectif Fossile Futur à Meymac. Le projet se déplacera prochainement aux ateliers DLKC à Saverdun ainsi qu'à la Station à Nice pour l'hiver prochain. »



## Eva Leroi – design

### *Vêtement composé*

*buste bleu épau en mousse jaune*

2022, couture et élastique, mousse, textile revalorisés, 60 x 80 cm (vêtement taille unique réglable)

### *Vêtement composé*

*buste noir avec col orange à capuche et poche/ ceinture*, 2022, couture et fermeture éclair, textile revalorisé, plastique, 60 x 110 cm (vêtements taille unique réglable)

### *Vêtement composé*

*buste noir avec épaulette en mousse blanche et ceinture en mousse rouge*

2022, couture élastique et sangles, mousse, textile polyamide revalorisé, 60 x 110 cm (vêtements taille unique réglable) © Photo Cécile Braneyre

« Un mannequin présente les pièces destinées à être composées et portées par l'utilisateur. La mousse avec laquelle sont réalisées les différentes pièces est récupérée d'un déchet industriel produit par une usine de matelas. Les textiles sont également issus de récupération et choisis pour leur qualité plastique et graphique. Les éléments ainsi "ajoutés" sur le corps le structurent par les volumes géométriques. Ici, le vêtement est décomposé en zones qui possèdent des particularités d'usage ou de style comme : les épaulettes, les manches, les poches, la capuche, le col... Les pièces s'adaptent au changement du corps en usant de systèmes réglables. L'usage de la mousse permet par ailleurs de structurer sans contraindre le corps.

Le vêtement est considéré comme l'expression visuelle de soi à l'autre. Ici, l'idée est de permettre à l'utilisateur de jouer avec son allure. Composer son vêtement grâce aux "accessoires" du corps comme une armure urbaine. Ne plus se sentir dicté par les codes vestimentaires de l'industrie et de la masse. Le vêtement pourrait-il être plus libre de par ces possibilités de composition ? Il s'agit là d'ouvrir des possibilités d'usages, par le travail de la forme, aux objets qui font notre quotidien. »

### *Silhouette # 1*

2022, collage, tissu, papier, mousses, feutres, 32 x 25 cm

### *Silhouette # 2*

2022, collage, tissu, papier, mousses, feutres, 32 x 25 cm

### *Silhouette # 3*

2022, collage, tissu, papier, mousses, feutres, 32 x 25 cm

« Ces collages représentent le travail d'Eva Leroi sur le corps. Ils ont été une source d'inspiration et un outil de recherche. Le volume fait ressortir les éléments qu'elle travaille. Les postures et les couleurs transmettent une énergie, une allure et un caractère correspondant à la pièce que portent les personnages. Ces dessins prennent vie par les matières et les couleurs qui les composent. La posture des personnages illustre la place du comportement dans ce travail. Attachée au vêtement, Eva Leroi défend l'idée qu'il devrait plus nous correspondre en nous donnant plus de possibilités d'appropriation. »



## Ke Li – design

### *Espace poétique*

Végétaux, carnet de croquis (extraits), 2022, technique mixte, 10,6 x 15,7 cm

### *Espace poétique*

Carnet de croquis (extraits), 2021, technique mixte, 14 x 9 cm

### *Espace poétique*

projet d'aménagement paysagé, parc du 26<sup>e</sup> Centenaire à Marseille, rendu petite butte, rendu roseau, 2022, impression numérique, 59,4 x 42 cm © Visuel Ke Li

### *Espace poétique*

Projet d'aménagement paysagé, parc du 26<sup>e</sup> Centenaire à Marseille, croquis des aménagements ponctuels, 2022, impression numérique, 59,4 x 42 cm

### *Espace poétique*

Projet d'aménagement paysagé, parc du 26<sup>e</sup> Centenaire à Marseille, <JianJia>, 2022, impression numérique, 59,4 x 42 cm

### *Espace poétique*

Projet d'aménagement paysagé, parc du 26<sup>e</sup> Centenaire à Marseille, 2022, impression numérique, 59,4 x 42 cm

« Une exploration de la relation entre la poésie, l'espace et le paysage. Le projet est situé dans le parc du 26<sup>e</sup> Centenaire à Marseille. Il comprend plusieurs sous-espaces dont quatre jardins (jardin asiatique, jardin africain, jardin arabe, jardin provençal) et la rue qui le longe accueillera d'ici trois ans une ligne majeure de tramway.

Le parc du 26<sup>e</sup> Centenaire est un parc qui commémore la création de Marseille. Il n'est pour autant pas exempt de vision exotique et n'est pas complètement cohérent avec le projet d'origine.

Le projet de Ke Li a été principalement conçu autour du jardin asiatique et inspiré d'un poème chinois qui s'appelle Jian Jia. »



## Mingyang Lyu – art

### *La peau*

2022, vidéo numérique, bouées en plastiques, lumières noires, vidéo : 4 minutes 50, installation : dimensions variables

© Photo Cécile Braneyre

« Mingyang Lyu trouve que les images électroniques (celles que l'on observe à travers un écran) montrent des informations qui sont très similaires à la peau. Lorsqu'elle voit un écran, la première chose qu'elle reconnaît, ce sont les images qui sont présentées à sa surface et elle n'a pas toujours accès aux autres informations qui sont plus profondément enfouies. La peau humaine est également unique à chaque personne ; elle enveloppe tout ce qui se trouve à l'intérieur du corps (dans le passé, l'Église interdisait la dissection des corps). Cachée par la peau, la conscience devient un concept abstrait. Cette conscience est maintenant aussi dans le réseau : c'est-à-dire partout et nulle part! »

Instagram : taylorlmy



## Maïlys Moanda – art

*Sans titre #7*

huile sur toile et bombe aérosol, 100 x 200 cm

© Photo Cécile Braneyre

« Sans titre #7 est une œuvre picturale en couleur sur toile. C'est une peinture réalisée par Maïlys Moanda en 2022. Elle est réalisée à la peinture à l'huile et à la bombe aérosol suite à une recherche entre le tableau, ce qu'il représente et sa place dans l'espace. C'est une œuvre figurative contemporaine qui représente une porte et qui en a la fonction. Nous avons comme angle de vue une porte entrouverte qui laisse apparaître une pièce, une chambre. La couleur principale est le bleu qui vient se confondre et se réchauffer par des touches de jaune fluo et rose fluo. Il y a différents traitements plastiques notamment l'aplat, l'effacement sur les murs de la pièce et le flou sur le drapé du lit. Il y a aussi des jeux de transparence pour marquer le côté sombre de la pièce par du lavis bleu acier. C'est une peinture qui invite le spectateur à traverser mentalement la toile et à entrer dans la peinture pour découvrir l'univers de la pièce.

Le travail de Maïlys Moanda se construit autour de souvenirs intenses et d'instantaneité de vie quotidienne. Ce qui l'entoure la fascine. Elle observe les endroits, les salles de bain et les chambres quand on l'y invite : avec plaisir ! Des souvenirs, elle en a beaucoup, bons ou mauvais. Il faut qu'elle les cristallise, les garde en mémoire par la peinture. Ils font partie de ce qui la construit, mais une fois couchés sur cette toile, ils ne lui appartiennent plus vraiment. Les souvenirs sont parfois flous, parfois détaillés. Ils habitent sa mémoire, désobéissants, provocateurs, sensuels, privés... La peinture se déplace davantage et s'épaissit quand les souvenirs sont plus intenses ; quand ils s'éloignent la touche s'efface, elle se fait désirer. Ainsi les toiles de Maïlys Moanda se remplissent et se vident, s'animent comme on va et vient dans une maison, en se promenant d'une pièce à l'autre. En se baladant dans les pièces de sa mémoire, Maïlys Moanda esquisse vaguement celles-ci sur la toile sans savoir où elle va, comme face à une énigme, un mystère qu'elle doit cerner. Elle essaie de saisir, par la peinture et la sculpture, ces instants colorés de désir, de chaleur et d'ivresse, de manque et d'absence... Des instants qui fondent dans la bouche comme des sucettes et des malabars. »

Instagram: [\\_fried.egg.mood\\_](#)



## Housse Mokeddem – design

*Quelle peau pour nos villes*

2018-2022, terre cuite,

dimensions variables © Photo Cécile Braneyre

« Expérimentations autour de la trace et de l'empreinte. Housse Mokeddem teste les traces qu'il peut obtenir en appliquant des pressions sur la terre avec les premiers matériaux qu'il a réussi à récolter : des écorces de pin, des morceaux de bambou, de canne de Provence. Les formes et les contreformes obtenues l'ont conduit à pousser sa recherche et à réfléchir au développement d'outillage afin de tester plusieurs manières d'aborder le rythme des formes, leur multiplication, etc. Ainsi, il explore et réfléchit à une nouvelle esthétique pour l'espace urbain et nos logements en particulier. Il tente également, par cette recherche plastique et un procédé technique, de traiter la problématique liée à l'isolation thermique des immeubles, l'isolation par l'extérieur, l'utilisation de la terre cuite... En réponse à cela, et afin de tester son outillage, il a réalisé des carreaux de terre de diverses épaisseurs qui offrent un premier aperçu de son travail. »

[houssemok.wordpress.com](https://houssemok.wordpress.com)

Instagram: [housse\\_mok](#)



## Nina Moulin – art

*Sans titre*

2022, sérigraphie, peinture sur papier, acrylique, pigments, aquarelle, dimensions variables

© Photo Cécile Braneyre

« À l'instar d'un volumen sans fin, le lé de papier est utilisé comme un inventaire de motifs, comme une collection de gestes qui se déroule dans l'espace. L'analogie avec le papier peint, objet décoratif voué à habiller un espace et recouvrir les murs, est évidente. Pourtant, ici, le lé de papier fait tout sauf habiller les murs. Il est trace flottante de la peinture qui remplit l'espace.

La technique de la sérigraphie utilisée permet à l'origine de reproduire un motif, de rendre une œuvre reproductible. Or ici, la sérigraphie est utilisée comme un geste de peinture supplémentaire.

L'ambiguïté des motifs obtenus, de par leur nature unique et/ou reproductible, questionne et perturbe le regard. »

Instagram : ninanoutchka



## Mathilde Nicol – art

*Béton, coton et champignon*

2022, chaîne en acier inoxydable, béton moulé, tissu en coton cousu avec des vis et des écrous, mousse en polyuréthane, résine polyester, 80 x 180 x 80 cm.

Détail © Photo Zoé Ledoux

« Dans cette sculpture-installation il y a des éléments fabriqués dans un temps court et d'autres plus long. Certains émanent d'une nécessité de contraindre la matière de manière impulsive et intuitive. Alors que d'autres découlent d'un geste répété et minutieux. Ce travail donne à voir l'émergence d'une forme organique, molle et dure. Si la suspension apporte un aspect aérien, la sculpture est pourvue d'un ancrage dans le sol. Cela crée une ambiguïté dans le processus de transformation de la matière.

Le travail plastique de Mathilde Nicol est influencé par la dualité existante entre des matières qui peuplent nos environnements communs. Si la vision du plastique dans les champs agricoles est devenue chose commune, que des plantules poussent partout dans les failles du goudron urbain et routier, il se trouve que ces assemblages sont sujets à imaginer des sculptures. Mathilde Nicol s'intéresse alors à des confrontations matérielles mais aussi idéologiques. Qu'est-ce que "mou" et "dur" se racontent quand on les met à côté ? Comment un geste artisanal va-t-il dialoguer avec un geste industriel quand on les imbrique ? Mathilde Nicol observe des chantiers BTP, des champignons dans des forêts, des friches industrielles, des croûtes de sel sur les sols camarguais... Tous ces environnements sont des endroits où elle puise son envie de confronter des matières. Il y a des techniques artisanales et des éléments tellement transformés qu'ils sont devenus toxiques. Parfois les sculptures donnent à voir une symbiose formelle ou matérielle, et d'autres fois ce sont des impossibilités qui apparaissent. »

Instagram : mathilde\_nicol



## Marie Perraud – art

### *Le frigo de ma salle de bain*

2022, bois, polystyrène, plâtre-enduit, silicone, pigments, pâte polymère, résine, plastiques, vidéo  
“entrée-plat-dessert” (mâche, tomate, œuf, pomme de terre, gruyère, pâte brisée, eau, farine, colorant),  
60 x 160 x 75 cm © Photo Cécile Braneyre

« Sur l'écran de Marie Perraud, les publicités dégoulinantes de désirs vagabondent avec elle tous les jours et suintent dans sa poche : elle en a sur les doigts. Ces textures gluantes prennent aussi place dans son espace domestique : c'est l'aboutissement rêvé d'une nouvelle saveur de yaourt aux marguerites. Comme une gourmandise géante, ces désirs sont chimiques. Marie Perraud se régale de bâtonnets disposés en barquette plastique lustrée faisant le pont parfait avec le fromage mou et luisant. Lorsqu'elle regarde un gros cornichon aigre-doux, elle entend sa texture croquante et devine ses aspérités avec sa langue, elle connaît son goût et se régale par avance. Son repas préféré coule encore un peu sur son dos et elle prend place à table.

La matériologie domestique (d'hygiène et d'alimentation) est l'aire de jeux préférée de Marie Perraud. Elle jouit par synesthésie de cette mémoire sensorielle (et juvénile) qui s'active par fascination de consommation. Le supermarché est son musée adoré, tout y semble délicieux. Elle se demande souvent comment pouvons-nous nous lier d'amitié avec un produit du supermarché ?

Ses recherches portent sur le glissement des produits de consommation industriels à l'affectif, aux reflets gloss du marketing luisant. »

Instagram : m.prrd



## Avel Plégat – art

*My Own Interpretation of Happiness I*  
2022, graphite sur papier, 56 x 76 cm  
© Photo Cécile Braneyre

*My Own Interpretation of Happiness II*  
2022, graphite sur papier, 56 x 76 cm

Intervention in situ

*Les chardons comme des baisers brûlants*, 2022,  
fusain, dimensions variables

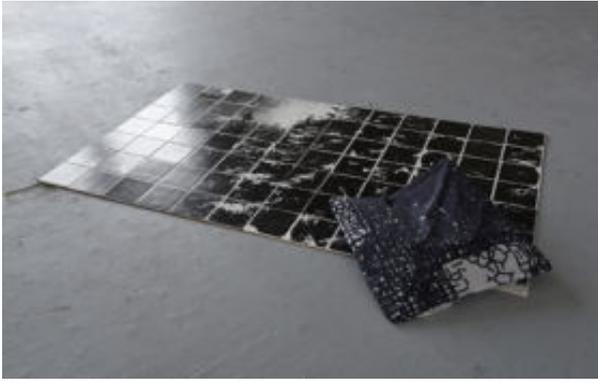
« Dessins au crayon de papier sur papier Arches dans lesquels apparaissent des chardons et des mains. Le chardon est queer. Il nous invite à prendre possession de notre corps, à ne pas avoir peur de nous rendre monstre. Le chardon existe dans l'entretout, il est ce corps magnifique, changeant qu'on ne saurait contenir ni toucher sans se blesser. Ses longues feuilles épineuses protègent les jeunes pousses à peine sorties du sol de l'adversité ; ses rhizomes forment des communautés qui s'entrenourrissent. La monstruosité c'est une manière de se représenter quand le monde nous rejette et nous tue. C'est construire sa maison sans plan ; c'est la grande joie de pouvoir être libre car toujours bizarre d'une certaine manière. Le titre *My Own Interpretation of Happiness* est un hommage à Lou Sullivan, dont les écrits sont un témoignage de la radicalité de la joie trans. C'est une invitation à s'échanger des chardons comme on échange des baisers brûlants.

Le travail d'Avel Plégat prend vie dans une constante recherche de mise en relation. Le papier, la peau, la terre, le livre, les murs ; chaque support est une nouvelle manière de faire l'expérience de l'état constamment transitionnel des choses. Il revendique le rêve et le care comme outils politiques d'émancipation et s'intéresse à l'archivage des formes à travers leur répétition dans différents contextes, par le dessin comme par le texte, narrant ainsi des spécificités liées aux vécus queer. »

Instagram : butterfly.superstar (tatouage)  
avel\_superstar

## Performance réalisée lors du vernissage de l'exposition :

***Les chardons comme des baisers brûlants***  
Avel Plégat proposera une lecture performée de ses textes qui tissent l'histoire d'un corps-chardon, d'un corps qui cherche à devenir maison avec d'autres corps, des corps transfuges des racines à la fleur, et surtout des épines.



## Gaspard Postal – art

*La tête sur le sol, je sens plus mes doigts*  
2022, sérigraphie sur carrelage, tôle soufflé,  
impression numérique sur tissu, 180 x 105 x 11 cm  
© Photo Cécile Braneyre

« Les sculptures et les écrits de Gaspard Postal sont les supports d'un récit mélancolique et intime qui semble apprivoiser la notion d'absence. En puisant dans ses souvenirs d'enfance, il recompose un univers domestique désolé et opère des glissements entre l'immuable et le fragile. Ses pièces entrelacent des fragments architecturaux aussi bien gothiques que brutalistes. À travers ce vocabulaire esthétique multi-référentiel et anachronique, les volumes en acier, en béton, en carrelage ou en résine flirtent avec l'idée de ruine. Symbolisant les vestiges de sa propre mémoire, le processus de Gaspard Postal repose sur des ambivalences poétiques : "[...] entre sérénité et inquiétude, entre enchantement et mélancolie. Mes sculptures sont à l'image de la relation bipolaire que j'entretiens avec elles. Je les apprécie visuellement mais ce qui s'en dégage m'effraie." » — Alexia Abed

Instagram : [gaspard.postal](https://www.instagram.com/gaspard.postal)



## Léana Ramspacher – art

*5099 grammes*  
2021, terre, métal, cire, 21 x 120 x 21 cm

*1325 grammes*  
2021, terre, métal, cire, 13 x 70 x 14 cm

*1533 grammes*  
2021, terre, métal, cire, 20 x 70 x 20 cm  
© Photo Cécile Braneyre

« Chaque coup de pelle dans les profondeurs donne à voir différentes décompositions de matières végétales. Remises ensemble les unes sur les autres, elles représentent un échantillon du sol, une partie retirée. La masse informe en cire légère contraste par sa matérialité et habite ce qui disparaît dans les limbes de la terre. Maintenant figé, l'objet reste comme représentation d'un moment. D'un instant de la disparition d'ancien artéfact terrestre. Rappel de la profondeur de la présence de la terre. Définition de la diversité souterraine.

Chaque chose est probablement à sa place. Imbriquées les unes dans les autres, se mélangeant à la perfection, toutes se répondant à l'unisson. Léana Ramspacher observe cet assemblage. Cette matérialité. Elle cherche à comprendre leur essence. Les événements les plus primordiaux, les ensembles les plus basiques qui font ce que le monde est, mais ce que l'Homme ne voit plus forcément. Entre peinture, installation, sculpture et écriture, elle essaye de faire coexister la matière des espaces terrestres, dans une communication, un débat. Comme un nouveau-né, Léana Ramspacher est en recherche constante de nouvelles matières à traiter, de choses à mélanger, de textures à utiliser. Elle se crée un univers empli de nouvelles formes, racontant des histoires aux images singulières. »

Instagram : [ramspacher\\_leana](https://www.instagram.com/ramspacher_leana)



## Eva Reinert – art

### *Stipes*

2022, plâtre, terre, cire, verre, 22 x 111 x 16 cm

### *Stipes*

2022, plâtre, terre, cire, verre, 20 x 82 x 15 cm

### *Stipes*

2022, plâtre, terre, cire, verre, 15 x 36 x 17 cm

### *Endormies*

2022, grès blanc, 25 x 75 x 28 cm

### *Endormies*

2022, grès blanc, 25 x 60 x 24 cm

© Photo Cécile Braneyre

« *Stipes*, pièces en plâtre, sont des coulages, des empreintes de l'intérieur de colonnes en terre crue. Ces colonnes en terre sont constituées de cylindres superposés les uns sur les autres, chaque cylindre est réalisé au tour. Une fois les cylindres assemblés, le plâtre est coulé à l'intérieur des colonnes. La terre crue est ensuite retirée et laisse place à une colonne de plâtre teinté par la couleur de la terre, laissant aussi apparaître les traces de façonnage et d'assemblage. L'aspect de ces colonnes se confond avec celui du bois. Les marques à la surface évoquent les dessins de certains troncs de palmiers. Ces traces marquent le temps du tournage et de l'assemblage, comme le temps de la croissance d'un tronc.

*Endormies* est un duo de terre cuite en grès blanc. Ces formes ont été réalisées au tour par l'assemblage de plusieurs cylindres tournés. L'idée ici était de travailler avec les variabilités de la matière, de son élasticité, de ses lignes de flux et de résistance, des formations et des déformations.

Eva Reinert s'intéresse à la relation intime et causale entre un individu et ses gestes. Entre un corps et un matériau. Avec son travail de sculpture, elle utilise principalement de la terre et du plâtre. Par sa masse molle et sa faible résilience, la terre lui permet de monter des formes sensibles et charnelles. C'est par le tour que lui est venu l'envie de travailler la terre. Outre le travail de la forme utilitaire, le corps s'enregistre dans la forme tournée, pris dans le flot d'une chorégraphie de gestes durs et relâchés. Les formes qu'elle travaille en terre ont une présence sensuelle liée au corps humain. Elle cherche à créer une passerelle entre homme et nature, et observer comment un travail de gestes et d'empreintes peut évoquer, dans l'aspect, des éléments naturels comme des troncs ou des racines. Eva Reinert aime l'idée que la terre par sa matérialité et sa fragilité, par ses tensions, ses déformations, ses ruptures réveillent en nous nos propres instabilités en tant que matière mais aussi en tant qu'être sensible. »



## Clara Segura – art

*Sans titre*

2022, verre, peinture, miroir, métal, 80 x 110 x 35 cm  
© Photo Cécile Braneyre

« Deux plaques ; une plaque de verre et une plaque de miroir incrustées dans une structure de métal s'observent, le miroir reflétant la peinture qui est déposée sur la plaque de verre.

Cette pièce évoque une porte ouverte, une sorte de paravent, un élément d'un mobilier quotidien qu'on ne saurait définir précisément.

Cette pièce s'inscrit dans un cadre plus large, une installation évoquant l'espace d'un lieu quotidien, domestique mais étranger cependant, où la frontière entre les deux n'est jamais vraiment définie.

Entre peinture, sculpture et scénographie, Clara Segura forme (ou construit) des espaces ambigus qui font écho à des lieux domestiques, des espaces liminaux, dont se dégage une inquiétante étrangeté.

Son travail parle avant tout de la mémoire et du temps, de par les matériaux utilisés (verres, miroirs et métaux) qui s'expriment au travers de l'espace dans lesquels ils évoluent et de la lumière qui les entoure. Ce sont des matériaux essentiellement récupérés et qui portent les traces du temps.

Elle peint dessus par couches résinées et poussiéreuses, des strates de temps se déposent dessus.

Des fantômes apparaissent peu à peu sous des formes brumeuses. »

Instagram : oxta\_



## Jacinthe Sicot – art

*Lemanja*

2022, peinture sur bois, bombe, acrylique, huile, projection photogrammétrie, animation 3D, peinture : 170 cm x 120 cm, projection : vidéo en boucle  
© Photo Cécile Braneyre

« *Lemanja* est une tentative de dialogue entre deux pratiques, la peinture et l'animation 3D. Réalisées d'ordinaire indépendamment l'une de l'autre, chacune de ces pratiques a pourtant un impact sur l'autre. Cette installation est donc la volonté de les confronter afin de créer un nouveau récit, d'ouvrir vers de nouveaux espaces. Elle témoigne également de la frustration d'une peintre en quête de mouvements que la peinture seule ne lui permet plus. La frustration d'une voyageuse immobile qui n'arrive pas à saisir l'entièreté d'un paysage. »

Instagram : jacinthe\_oui



## Renouée Stolon – art

### *Potiches*

2019-2022, terres cuites, papier mâché (cartons glânés et déchets de cueillette), cire d'abeille, feutres (fibres animales, végétales, humaines), gourdes longues, ficelle de lin, fil de feutre, iris, thuya, paille, massette, écorces, joncs des chaisiers, joncs diffus, saule osier, saule pleureur, troène, cornouiller, aiguilles de pin, cheveux, dimensions variables (10 potiches)

© Photo Cécile Braneyre

*« Apprendre à percevoir les environnements, les rythmes, les variations et les intrications ; à reconnaître et nommer les autres vivants qui m'entourent.*

*Ramasser, observer, cueillir.*

*La nature cesse d'être un décor que je traverse, c'est un monde qui se peuple et se densifie.*

*Retrouver les gestes qui font tenir ensemble et qui prennent soin,*

*ceux qui assurent la subsistance et qui relient, qui racontent autrement l'histoire.*

*Prendre le parti de la lenteur.*

*Accompagner les formes qui émergent, être attentif-ve, chercher l'entraide.*

*Déplier ce qui fait surface, ce qui se manifeste, faire en correspondance.*

*Habiter la terre. Construire des attachements.*

*S'entretisser aux interdépendances.*

*Transformer mon rapport au monde.*

Face aux conséquences du capitalocène, on entend partout dire que le progrès technique et la croissance nous sauveront. Renouée Stolon croit au contraire que nous sommes de jour en jour dépossédé·e·x·s de notre rapport monde. Il lui semblait que se réapproprier des savoir-faire comme la vannerie et la poterie était à la fois empouvoirant, autonomisant et source de réponses face aux désastres sociaux-environnementaux. Elle commence alors à cueillir et glaner ses matériaux dans les milieux "naturels" qu'elle fréquentait et a appris à percevoir les interdépendances, les variations biologiques, saisonnières et géographiques. La nature cessa d'être un décor qu'elle traversait pour devenir un monde dense et peuplé d'autres humains qu'elle connaît et respecte. Il lui importait de produire des formes creuses qui contiennent et qui prennent soin, des formes qui en appellent à la subsistance, comme un moyen d'ouvrir l'imaginaire et de questionner la narration de l'Histoire. Il fallait retrouver les gestes qui font tenir ensemble, ceux des outils et des usages oubliés. Les formes des Potiches ne sont pas définies à l'avance, elles sont créées au fur et à mesure par l'assemblage de matériaux aux propriétés différentes. Se plaçant dans une relation de correspondance et d'attention envers les matériaux, Renouée Stolon ne cherche pas à leur imposer des formes, mais bien à être attentive à ce qui émerge et à le suivre. »



## Livia Vesperini-Roure – art

### TESTA

2021-2022, modelage, céramique, sable, dimensions variables (8 pièces en terre : 45 x 58 cm)

© Photo Cécile Braneyre

« La série TESTA explore les liens, notamment littéraires et étymologiques, qui marquent les rapports entre l'Homme et l'argile depuis l'Antiquité, à travers une réflexion sur le mot tête qui provient du latin testa signifiant "pot, cruche en terre". Donner à voir une analogie sculpturale.

Selon l'angle de vue, le spectateur voit plutôt des têtes ou plutôt des amphores et il est libre d'interpréter les pièces comme étant l'une ou l'autre. »

Instagram : lundi.matin.6h32



## Coraline Viguiier – design

### *Tabl'île*

Prototype, 2022, canne de Provence, verre,  
145 x 125 x 40 cm

« Cette *tabl'île* est la concrétisation de l'univers utopique de Coraline Viguiier. Ce travail est directement inspiré de ses tableaux où toutes les formes sont possibles. Elle représente l'île imaginaire dans laquelle tout le monde s'échappe lorsque nos quotidiens deviennent oppressants. C'est une dose de fantaisie, entre décors et fonctionnalité. Coraline Viguiier aime l'idée que l'on puisse avoir envie de voyager et de se retrouver sur une île en voyant cette table. La recherche de matière a été faite par Deborah Maurice et Margo Le Corfre. » — Coraline Viguiier

### *Chaise en rotin*

2022, peinture, tapissage, décors,  
80 x 160 x 110 cm

« Cette chaise en rotin a été récupérée dans la rue, elle était destinée à la poubelle. Donner une deuxième chance aux objets cassés, les réparer au lieu de les jeter : c'est l'une des thématiques du travail de Coraline Viguiier. Il y a ici l'idée du rêve, de s'autoriser le droit de se détendre, de rêvasser. Le miroir sur le dos du siège est une invitation à se regarder en face et à se demander quels sont nos envies et nos rêves. L'oasis peinte sur le devant est une manière d'introduire cet espace idéalisé, fertile et agréable que l'on fantasme lors de nos quotidiens métro/boulot/dodo.

L'évasion, les décors paradisiaques et le kitch permettent de décrocher de la réalité et de laisser l'imaginaire faire le travail. Dans nos quotidiens, il est important de trouver du temps pour rêvasser ; c'est là que naissent les plus belles idées. C'est un retour à soi où notre esprit peut s'évader hors de la réalité et des contraintes. Une pause, un temps pour soi. »

### *Fauteuil holographique*

2022, tapissier d'ameublement,  
bâche plastique, 70 x 110 x 76 cm  
© Photo Cécile Braneyre

« Ce fauteuil fait partie d'une collection d'assises que Coraline a fabriquées afin de révéler son univers. C'est une esquisse de ce à quoi ressemblent ses meubles dans son utopie. Elle cherche à provoquer des ressentis, visuels ou sensoriels, lorsque l'on s'assoit sur les assises qu'elle conçoit. Ici, c'est un rideau de douche qui a été détourné pour en faire un fauteuil.

Coraline Viguiier va à l'encontre du design minimaliste en testant des formes, des couleurs et des matières jugées parfois de mauvais goût mais qui révèlent chez elle de la joie, tant dans le choix de la conception que dans l'étonnement des rendus lors de leur utilisation. Elle cherche à révéler l'effet de surprise et d'interrogation. L'objet peut nous faire voyager par son apparence et nous amener dans d'autres univers que la norme. L'extravagance est le fil conducteur de ses projets. Elle ne cherche pas à ce que ces objets soient industrialisés, bien au contraire. L'idée est de créer des modèles uniques et que chacun se raconte une histoire en les percevant. »

Instagram : Woara

Projet Exotika sur Instagram : Exotika5.0

# Équipe de production des Beaux-Arts de Marseille

## **Directeur de l'INSEAMM**

Pierre Oudart

## **Directrice des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM**

Inge Linder-Gaillard

## **Chargée de production**

Alice Orefice

alice.orefice@beauxartsdemarseille.fr

## **Service professionnalisation**

Céline Christolomme

celine.christolomme@beauxartsdemarseille.fr

Wendy Vachal

wendy.vachal@beauxartsdemarseille.fr

## **Responsable de la programmation artistique et coordinateur de la recherche**

Maxime Guitton

maxime.guitton@beauxartsdemarseille.fr

## **Responsable de la communication**

Valérie Langlais

valerie.langlais@beauxartsdemarseille.fr

## **Chargée de communication**

Nadia Slimani

nadia.slimani@beauxartsdemarseille.fr

## **Graphiste, photographe**

Cécile Braneyre

cecile.braneyre@beauxartsdemarseille.fr

## **Sérigraphie, signalétique**

Milan Giraud

milan.giraud@beauxartsdemarseille.fr

## **Webmaster et community manager**

Julie Durand

julie.durand@beauxartsdemarseille.fr

## **Remerciements chaleureux :**

à Jeanne Mercier, commissaire d'exposition,  
aux diplômé·e·s des Beaux-Arts de Marseille,  
à nos partenaires Fraeme, et la Friche la Belle de Mai  
au service technique des Beaux-Arts de Marseille  
et aux régisseur·euse·s de la Friche la Belle de Mai.

# Beaux-Arts de Marseille

## La formation aux métiers de la création

### **Une école supérieure publique inscrite dans l'enseignement supérieur et sous tutelle du ministère de la Culture**

L'école des Beaux-Arts de Marseille est un établissement d'enseignement supérieur public qui délivre des diplômes reconnus nationalement et internationalement donnant grade universitaire. Elle est sous la direction d'Inge Linder-Gaillard depuis décembre 2021. Le diplôme en 3 ans, diplôme national d'art (DNA) option art ou option design, donne grade de licence. Les étudiant·e·s titulaires d'un DNA peuvent acquérir en deux ans le diplôme de second cycle : le diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) option art ou option design, qui donne grade de master<sup>2</sup>. L'École est inscrite dans le schéma européen de l'enseignement supérieur, qui permet le portage des crédits obtenus chaque semestre d'un établissement à un autre, école d'art ou université. Elle relève pour les enseignements et la recherche du ministère de la Culture.

### **Une école connectée avec le territoire et avec le monde**

L'École est conventionnée avec Aix-Marseille Université et l'EHESS et elle est membre de la Conférence régionale des Grandes écoles – Région Sud-PACA. Elle est labellisée Erasmus+ et engagée dans des partenariats avec plus de 50 écoles supérieures d'art et design à l'international, des universités, des institutions d'art contemporain, des entreprises. Elle collabore intensément avec la scène artistique et culturelle marseillaise. Elle est membre de Provence Art Contemporain (PAC), réseau des galeries et lieux d'art contemporain, de L'École(s) du Sud (réseau des écoles supérieures d'art Provence-Alpes-Côte d'Azur et Monaco), de l'Association nationale des écoles d'art (ANdÉA) et par extension de l'Elia (le réseau européen des écoles d'art).

### **Un site remarquable – une responsabilité sociétale environnementale et d'égalité des chances**

L'école des Beaux-Arts de Marseille a été fondée par des artistes de la Ville en 1752. Depuis 1968, l'École est installée, avec l'école nationale supérieure d'architecture de Marseille, à Luminy, à l'orée du Parc national des Calanques, dans un parc de plus de 20 hectares. Ses 13000 m<sup>2</sup> d'ateliers en font une des plus grandes de France. On doit ses locaux à l'architecte marseillais René Egger, disciple de Le Corbusier (labellisée architecture contemporaine remarquable). L'École s'éveille à ses responsabilités environnementales et travaille sur la transition écologique au sein des services supports, la pédagogie, la recherche. Depuis 2018, elle a intégré le programme Égalité des chances en école d'art et de design, initié par la Fondation Culture & Diversité. En

2022 elle a fondé sa nouvelle Mission égalité. L'École est par ailleurs site pilote depuis 2005, pour l'accueil des étudiant·e·s sourd·e·s et malentendant·e·s (PISOURD).

### **Le choix de 3 ou 5 ans d'études en art ou en design**

Deux grandes options sont proposées aux 400 étudiant·e·s à partir de la deuxième année : art et design. Chaque étudiant·e est amené·e au cours de ses études à préciser sa pratique d'artiste ou de designer. Les nombreux ateliers techniques assurent la diversité des pratiques et des médiums proposés. Les enseignements pratiques et théoriques, souvent de manière transversale, sont assurés par une soixantaine d'enseignant·e·s tou·te·s inscrit·e·s dans le monde professionnel : ateliers, workshops, cours et séminaires, conférences, rendez-vous individuels, mises en situation et accrochages, voyages pédagogiques...

### **Une classe préparatoire**

La classe préparatoire publique permet à une vingtaine d'étudiant·e·s de se préparer aux concours de l'ensemble des écoles d'art et design en France. La classe préparatoire est agréée par le ministère de la Culture et ses étudiant·e·s peuvent ainsi bénéficier des services du CROUS et notamment des bourses sur critères sociaux. L'École est membre de l'Association nationale des prépas publiques aux écoles d'art (APPÉA).

### **Devenir auteur·rice... de sa propre vie**

Faire une école d'art, c'est expérimenter et apprendre de nombreuses techniques artistiques, c'est travailler avec des professionnel·le·s, c'est apprendre à concevoir son travail personnel et à le défendre par écrit et par oral, c'est devenir autonome. L'École, grâce à ses ateliers techniques, permet de s'essayer à de nombreuses pratiques avant de trouver sa propre expression. Chaque étudiant·e construit ainsi son parcours d'études individualisé, guidé par ses enseignant·e·s et les coordinateur·rice·s d'année et d'option. En art, il s'agira tout aussi bien de peinture, de dessin, que de sculpture, d'installations, pratiques performatives et corporelles, de son, de vidéos, de films... La plateforme numérique (LoAD) permet d'expérimenter de très nombreux formats. En design, les étudiant·e·s apprennent à se reconnaître dans les vastes territoires des différentes formes de design et à se spécialiser : design d'objet et de mobilier, design d'espace.

### **Une école ouverte sur les univers professionnels**

Chaque année, une soixantaine d'invité·e·s extérieur·e·s internationaux·ales interviennent à l'École dans les workshops, conférences, séminaires et rencontres, préparations aux diplômes. C'est ainsi

la diversité du monde de la création qui vient à la rencontre des étudiant-e-s. Les jeunes créateur-riche-s sorti-e-s des Beaux-Arts de Marseille bénéficient d'un suivi assuré par l'ensemble de l'équipe de professeur-e-s et plus particulièrement par le service de l'insertion professionnelle qui suit les étudiant-e-s jusqu'à 5 ans après leur diplôme. Déjà en cours de cursus des modules de professionnalisation sont proposés (cadres juridiques, statut de l'artiste-auteur-riche, droits d'auteur-riche, préparation de CV, de portfolio, de la lettre de motivation, de dossiers d'appels à projets...).

Inge Linder-Gaillard

Directrice des Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM

### **L'INSEAMM**

Depuis mars 2020, les Beaux-Arts de Marseille, le Conservatoire Pierre Barbizet (1800 élèves) et l'Institut de formation artistique Marseille Méditerranée (IFAMM – 500 adhérent-e-s dans ses Ateliers et la formation continue avec le certificat de formation de plasticien-ne intervenant-e – CFPI) font partie de l'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille Méditerranée (INSEAMM) sous la direction générale de Pierre Oudart. C'est un établissement territorial de la Ville de Marseille (établissement public de coopération culturelle) soutenu par l'Etat. De nombreux liens entre les établissements de l'INSEAMM se tissent et des projets se développent pour faire évoluer l'INSEAMM vers un véritable institut pluridisciplinaire d'enseignement et éducation artistique d'envergure internationale unique en son genre en France.

### **Quelques artistes, designers issu-e-s de l'École**

Mathieu K. Abonnenc / artiste plasticien,  
Marc Aurel / designer,  
Richard Baquié / artiste plasticien,  
Gilles Barbier / artiste plasticien,  
Cécile Beau / artiste, sculptrice, vidéaste,  
Loudgi Beltrame / photographe, vidéaste,  
Amélie Bertrand / artiste plasticienne,  
Michel Blazy / artiste plasticien,  
Fouad Bouchoucha / artiste plasticien,  
César / artiste, sculpteur,  
Neïla Czermak Icti / artiste plasticienne,  
Sylvain Couzinet-Jacques / photographe,  
Olivier Dahan / cinéaste,  
Amélie Derlon / vidéaste,  
Samuel Gratacap / photographe,  
Valérie Jouve / photographe,  
Anita Molinero / artiste plasticienne,  
Mountaincutters / artistes plasticien-ne-s,  
Yazid Oulab / artiste plasticien,  
Marine Peyre / designeuse,  
Flavie Pinatel / réalisatrice, cheffe opératrice,  
plasticienne,  
Flore Saunois / artiste plasticienne,  
Gérard Traquandi / artiste plasticien,  
Delphine Wibaux / artiste plasticienne...



## Exposition *Habitacles*

du 25 août au 16 octobre 2022

Ouverture de 14 h à 20 h pendant le weekend d'Art-o-rama

En partenariat avec Fraeme et la Friche la Belle de Mai

### Présence de médiatrices dans l'exposition

Grâce à un partenariat avec Aix-Marseille Université (AMU), des médiatrices culturelles assurent des visites les mercredis, samedis et dimanches après-midis de 14h à 18h jusqu'au 16 octobre, fin de l'exposition.

Calendrier de présence de 14h à 18h :

**Septembre** : samedi 3, dimanche 4, mercredi 7, samedi 10, dimanche 11, mercredi 14, samedi 17, dimanche 18, mercredi 21, samedi 24, dimanche 25, mercredi 28.

**Octobre** : samedi 1<sup>er</sup>, dimanche 2, mercredi 5, samedi 8, dimanche 9, mercredi 12, samedi 15 et dimanche 16.

L'école des Beaux-Arts de Marseille est un établissement de l'Institut national d'enseignement artistique Marseille Méditerranée (INSEAMM), avec le Conservatoire Pierre Barbizet, et l'Institut de formation artistique Marseille Méditerranée (IFAMM).

### Contact

**Valérie Chardon Langlais**

responsable de la communication

+33(0)4 91 82 83 23

+33(0)7 60 98 68 27

valerie.langlais@beauxartsdemarseille.fr

## Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM

184 avenue de Luminy, CS 70912

13288 Marseille cedex 9

[www.esadmm.fr](http://www.esadmm.fr)

